

« perte, je ne laissais pas d'en avoir au dedans de la piquûre. »

M. de M<sup>\*\*\*</sup>, qui se vantait d'être *beau-joueur*, faisant la partie du cardinal d'Auvergne, archevêque de Vienne, caressait son éminence, la consolait chaque fois qu'elle perdait, et la suppliait très-humblement de s'épargner la peine de lui pousser l'argent. Le cardinal prend son *tout* et le gagne : « Parbleu, monsieur l'abbé, s'écrie l'autre, changeant « de visage et de tsu, vous être trop heureux ! »

25. Le père *Lafiteau* rapporte que les sauvages de l'Amérique se préparent au jeu par des jeûnes austères. Non moins superstitieux, non moins méprisables que les sauvages, il en est parmi nous qui promettent à la Divinité de bonnes œuvres, en échange de leurs gains. On a vu une joueuse dont la maison était, pour ceux qui la fréquentaient, plus dangereuse que les gouffres de Carybde et de Seylla ne l'étaient autrefois aux navigateurs. Elle ramassait de petits enfans délaissés, les soutenait et les élevait, tant avec le produit des cartes, qu'à l'aide de ses gains. On vantait pourtant cette espèce de charité, qui ruinait les uns sous prétexte de secourir les autres, et elle a même encore aujourd'hui plus d'un imitateur.

26. Lorsque les Germains s'étaient ruinés au jeu, il se jouaient eux-mêmes : celui qui perdait se livrait à la merci de son adversaire.

27. On voit à Naples, et dans d'autres endroits de l'Italie, des bateliers qui jouent leur liberté pour un certain nombre d'années.

28. S. *Ambroise* nous apprend que les Huns, après avoir perdu leur armes, jouaient leur vie, et se donnaient quelquefois la mort malgré celui qui les avait gagnés.

29. On dit qu'un Vénitien joua sa femme ; un Chinois ses enfans ; et que les Indiens, après avoir mis au jeu les doigts de leurs mains, se les coupent eux-mêmes pour s'acquitter.

30. Le célèbre *du Guesclin* perdit dans sa prison tout ce qu'il possédait.

31. *Philibert de Châlon*, prince d'Orange, commandant au siège de Florence pour *Charles-Quint*, perdit l'argent qui lui avait été compté pour la paie des soldats, et fut contraint, après onze mois de travaux, de capituler avec ceux qu'il aurait pu forcer.

32. Un receveur ayant eu la curiosité de voir le jeu de la duchesse de M<sup>\*\*\*</sup>, mit, par contenance, quelques pièces sur le tapis : « On ne joue ici que de l'or, lui dit-on ; retirez votre argent. » Cet homme « fier et irascible, avait sur lui le montant de sa recette. Il le risque d'un seul coup, donne le *tout* trois fois de suite, gagne et sort.

« Malheureux ! lui dit son ami, si tu avais perdu ! » — Eh bien ! ne devons-nous pas traverser la rivière ? »

33. Un joueur, ne pouvant se corriger de la passion effrénée du jeu, malgré les pertes fréquentes qu'il y faisait, résolut de cesser de vivre, et se trouvant à la chasse, il poussa son cheval entre deux précipices. On lui crie de s'arrêter, qu'il va périr : « Il faut bien, répliqua-t-il, faire quelque chose pour ses enfans. » Quelle est donc cette funeste maladie, dont on ne peut empêcher les déplorables conséquences que par la mort volontaire du malade ?

34. Un homme opulent perdait cent mille écus,

et voulait quitter le jeu pour aller vendre sa terre, qui valait le double. « Pourquoi la vendre ? lui dit son adversaire : jouons le reste. » La fortune changea : le perdant ruina l'autre.

35. Pour simplifier les signes de la perte et du gain, pour n'être plus accablé sous le poids de l'or et de l'argent, nos joueurs portent la représentation de leurs fortunes dans des boîtes plus ou moins élégantes. Une femme tremblant sur le sort de son époux, qui sortait pour faire une partie de jeu, lui fit présent de l'une de ces fatales boîtes. Ce petit chef-d'œuvre de la tendresse conjugale et maternelle, représentait une épouse suppliante, et des enfans éplorés, qui semblaient dire à leur père « Hélas ! songez à nous. »

36. Une épouse délaissée, malgré ses prières et ses larmes, tremble que l'aurore, au retour de son époux, n'éclaire la ruine totale de ses enfans, nés et nourris dans l'abondance. Une de ces infortunées, vint la mort dans les yeux, chercher son mari qui jouait depuis deux jours. « Laissez-moi, s'écria-t-il, « encore un moment, encore un instant, je vous re- « verrai peut-être... après demain. » Le malheureux arriva plutôt qu'il ne l'avait promis. Sa femme était couchée, tenant à la mamelle le dernier de ses fils : « Levez-vous, madame, lui dit son barbare « époux ; levez-vous : le lit où vous êtes ne vous appartient plus. »

37. Celui qui succombe au jeu a beau chercher sur le front de son adversaire le moindre signe de compassion ou de générosité, il n'y lit que ces mots : Point de grâce, point de délai ; il faut payer. « Eh ! « le puis-je ? s'écriait un Italien ; tue-moi, barbare, « je n'ai que ma vie ; je te la donne. — Paie d'abord, « répond l'autre, je te tuerai ensuite. »

Le fils d'un homme riche se désespérait dans une circonstance semblable. Il demanda une table ; il écrivit vingt lettres, et les déchira toutes. « Feu « M. votre père, lui dit un ancien domestique qui « l'avait élevé, n'écrivait sur cette table que pour « donner quittance. » On négocia. « Rien ne presse, « dit l'adversaire de ce jeune homme, pourvu que je « sois payé demain avant-midi. »

38. Deux joueurs manifestaient leur rage, l'un par un morne silence, l'autre par des imprécations redoublées. Celui-ci, choqué du sang-froid de son voisin, lui rebroche d'endurer, sans se plaindre, des revers coup sur coup multipliés : « Tiens ! répond l'autre, « regarde ..... » Il s'était déchiré la poitrine, et lui en montrait des lambeaux sanglans. Écrivions-nous avec *Justinien* : « Peut-on donner le nom de jeu à ce qui cause tant d'horreurs ? »

39. « *Henri II* dit *Brantôme*, jouait à la paume. et s'y affectionnait fort, non pour l'avarice ; car, ce qu'il gagnait, il le donnait à ses associés : s'il perdait, autant de perdu pour lui ; il payait pour tous ; aussi les parties de ce temps-là n'étaient-elles que de deux, trois ou quatre cents écus au plus ; non, comme à présent, de quatre mille, six mille et deux fois plus ; mais le paiement ne s'en fait aussi beau comme alors, et il faut aujourd'hui faire bonne composition. »

40. En se rappelant les vertus sublimes de *Henri IV*, on ne peut se dissimuler qu'il les a ternies par un amour excessif du jeu. « Il n'était pas « beau joueur, dit *Périsée* ; mais âpre au gain, ti-